

grande partie de la peine que vous méritez pour vos péchés, et vous acquerrez d'immenses trésors de grâces, de richesses et de gloire.

Imitez pour cela les âmes qui sont dans ce lieu de supplice : elles souffrent des douleurs inexplicables, sans d'autre avantage que celui d'acquitter leurs dettes à la rigueur ; cependant elles ne laissent pas échapper un mot d'impatience ou de murmure contre Dieu ; au contraire, elles le louent et le bénissent, et souffrent avec tant de patience, tant de soumission, avec un si grand et si profond respect pour la justice divine, que si la porte du purgatoire leur était ouverte, si la liberté leur était donnée pour en sortir et aller au ciel, elles ne voudraient pas en user jusqu'à ce qu'elles fussent entièrement purifiées.

Enfin, au milieu de la peine que vous éprouvez en subissant une pénitence que vous n'avez pas méritée, unissez-vous à Notre-Seigneur : vous savez tout ce qu'il a souffert, quoiqu'il fût l'innocence même ; voyez-le au moment de ses souffrances, pressez-vous contre son cœur, unissez-vous à lui par la foi, l'amour et un vrai désir de l'aimer ; il vous a donné l'exemple et mérité la grâce de supporter la pénitence pour des fautes que vous n'avez pas commises.

Un Religieux de Saint-François, qui avait été fort riche dans le siècle, ayant été vivement repris par son supérieur, et ayant reçu une rude pénitence, alla à l'Eglise, tout triste et tout abattu, se plaindre à Notre-Seigneur crucifié de ce qu'on lui faisait ; il entendit une voix qui lui dit : Tu devrais aussi considérer les injures, les affronts, les douleurs et la mort que moi, qui suis innocent, ai supportés pour toi, qui es pécheur. Le Religieux, couvert de confusion, reconnut le tort qu'il avait de se plaindre, et devint ensuite plus humble et plus patient.

## CHAPITRE VII.

### DE L'HUMILITÉ.

Puisque l'humilité est le fondement de toutes les vertus, qu'elle est la porte du ciel, comme le disent les saints Pères, on ne peut douter qu'elle ne soit extrêmement nécessaire aux Religieux, qui font une profession particulière de pratiquer toutes les vertus et de gagner le ciel.

1<sup>o</sup> Elle est nécessaire par rapport à Dieu. Saint Bernard, parlant des trois qualités nécessaires pour bien vivre en communauté avec ordre, avec un esprit *sociable* et avec *humilité*, rapporte l'esprit d'ordre à soi-même, l'esprit sociable au prochain, et l'humilité à Dieu. La grande raison qu'il en donne, est que le Religieux humble, qui s'acquitte avec soin de ses devoirs, n'en tire pas vanité, mais en rapporte toute la gloire à Dieu, suivant ces paroles de saint Augustin : Toute la grande science de l'homme est de savoir qu'il n'est rien par lui-même, et que tout ce qu'il est, il l'est par Dieu et pour Dieu (1). On peut donner pour seconde raison que, comme les Religieux doivent garder exactement leur règle, accomplir leurs vœux ; que leur vie est un combat continuel contre la nature, il faut que Dieu leur communique beaucoup de grâces : pour cela, la vertu la plus nécessaire est l'humilité, parce que c'est de toutes les vertus celle qui dispose le mieux l'âme à les recevoir. Dieu, dit saint Jacques, *résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles* (2).

(1) Hæc est tota scientia magna hominis, scire quia ipse per se nihil est, et quoniam quicquid est, à Deo est, et propter Deum. *In Psal. 70.*

(2) Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. *Ep. 4. 6.*



2° L'humilité sert beaucoup à un Religieux pour bien vivre avec ses Frères. Un homme vint trouver l'abbé Agathon, et lui dit : Mon Père, Dieu m'a donné le désir de demeurer dans le monastère avec les Frères, veuillez, je vous prie, m'enseigner la manière de bien vivre avec eux. L'Abbé lui répondit : Pendant tout le temps que vous demeurerez avec eux, vivez comme vous aurez vécu le premier jour, et pratiquez toujours l'humilité (1).

Saint Basile, formant un homme à la vie de Communauté, lui dit : Pour être propre à ce genre de vie, persuadez-vous que vous êtes le plus misérable et le plus vil de tous les hommes, que vous êtes chargé d'imperfections et souillé de péchés, et que c'est par la seule bonté de ceux avec qui vous vivez qu'on vous a ouvert les portes du monastère, qu'on vous a reçu par pitié; faites donc en sorte de vous rendre le dernier et le serviteur de tous (2).

Saint Paul dit, en écrivant aux Ephésiens : *Je vous conjure, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de vivre d'une manière digne de l'état auquel vous avez été appelés; pratiquez en toutes choses l'humilité, la douceur et la patience, vous supportant les uns les autres avec charité* (3). L'Apôtre, comme le remarquent saint Thomas et Cajétan, donne l'humilité comme le premier moyen pour bien vivre en Communauté; mais il veut parler de l'humilité intérieure et extérieure. Le premier vice qu'il faut bannir, est l'orgueil; parce que, comme dit le Sage, *l'orgueil produit les débats* (4). Il y a toujours quelque chose à démêler entre les orgueilleux,

(1) Apud Rosweyd. lib. 3, n. 198.

(2) In Ascet, de Abdic. rerum.

(3) Obsecro vos ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati estis, cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia supportantes invicem in charitate. *Ephes. 4. 1.*

(4) Inter superbos semper jurgia sunt. *Prov. 13. 10.*

ils ne s'accordent jamais : quand l'un veut s'élever, l'autre ne veut pas s'abaisser; lorsque l'un veut commander, l'autre refuse d'obéir; celui-là fait des efforts pour l'emporter, et celui-ci en fait pour ne pas céder; de là les contentions et les querelles. L'orgueil est donc l'ennemi de la paix et de la concorde, et l'humilité en est la mère et la nourrice. Celui donc qui cherche à bien vivre en Communauté, doit se résoudre à pratiquer l'humilité.

L'humilité est encore nécessaire au Religieux en beaucoup de circonstances. D'abord l'état religieux est éminemment un état d'humilité, d'abaissement, et de mépris des honneurs de ce monde; donc, pour être véritablement Religieux, il faut nécessairement être humble; mais il en est qui, sous un habit d'humilité, sont vains et superbes.

Saint Bernard déclame contre eux avec une grande véhémence. Je vois, dit-il, avec une grande douleur, que quelques-uns, après avoir renoncé aux pompes du siècle, apprennent à devenir plus orgueilleux à l'école de l'humilité; que sous la discipline d'un maître doux et humble comme Jésus-Christ, ils deviennent plus superbes et plus altiers; qu'ils sont plus impatiens plus superbes que dans le monde. Mais, ce qui est encore plus extraordinaire et plus extravagant, c'est que plusieurs ne peuvent souffrir d'être méprisés dans la maison de Dieu, quand rien ne pouvait les relever dans leur propre maison par leur naissance ou leurs occupations : ils courent en quelque sorte avec plus d'ardeur après l'honneur qu'ils ne pouvaient mériter sous aucun rapport, ou du moins veulent paraître honorables dans les maisons où tous méprisent ces honneurs (1).

(1) Video, quod magis doleo, post spretam sæculi pompam, nonnullos in schola humilitatis superbiam magis addiscere, ac sub alis mitis humilisque magistri gravius inolescere, et impatientes amplius fieri in claustro quàm fuissent in sæculo : quodque magis perversum est, plerique in



Il faut encore de l'humilité pour estimer, respecter les sentimens des autres et les préférer aux siens. Il est si aisé, quand on a un peu d'esprit et de science, d'avoir bonne opinion de soi, de soutenir son avis, de vouloir qu'il soit approuvé, de voir avec grande peine qu'on l'examine et qu'on le rejette; cependant il faut bien s'y résoudre, si on ne veut tomber souvent dans de lourdes fautes, et prendre, par les pièges du démon, qui se transfigure en ange de lumière, le mensonge pour la vérité. Il est impossible, dit l'abbé Joseph, dans Cassien, qu'un homme attaché à son sens, puisse s'en défendre, s'il n'est véritablement humble (1). Il apporte l'exemple de saint Paul, vase d'élection, rempli de l'abondance des grâces de Dieu, en qui et par qui Jésus-Christ parlait, et qui alla à Jérusalem pour conférer avec les apôtres qu'il y trouva, sur la doctrine de Jésus-Christ, qu'il avait reçue par révélation divine, et tout soumettre à leur examen.

L'humilité pour les charges et les emplois. L'ambition se glisse dans les maisons religieuses comme elle s'est glissée dans le ciel et dans le paradis terrestre; c'est le vice qui a le plus dangereusement attaqué les créatures raisonnables et qui les a perdues; il fait aussi de grands ravages parmi les Religieux, qui apportent comme les autres, en naissant, la malheureuse inclination pour les choses grandes et éclatantes; ce qu'ils font paraître de différentes manières, en cherchant à se produire, à s'avancer, pour parvenir aux emplois et s'élever au-dessus des autres.

Écoutez parler sainte Thérèse: Je vous conjure, au

*domo Dei non patiuntur haberi contemptui, qui in sua non nisi contemptibiles esse potuerunt; ut quia videlicet à pluribus honores appetantur, ipsi locum habere non meruerunt, saltem ibi honorabiles videantur, ubi ab omnibus honores contemnuntur. Super Missus hom. 4.*

(1) *Quam perniciosum est evadere quempiam judicio proprio confidentem, nisi humilitatis veræ amator et executor sit. Collat. 16, c. 11.*

nom de Notre-Seigneur, d'estimer à leur juste valeur ces misères auxquelles nous donnons le titre d'outrages et d'affronts, ce faux honneur du monde, ou toutes ces petites sensibilités qui ne sont que bagatelles et jeux d'enfant. O mon Dieu! mon Dieu! si nous savions au juste ce que vaut ce misérable honneur, nous aurions bien d'autres sentimens; jamais Dieu ne se trouvera, jamais il ne versera abondamment ses grâces dans les monastères où régnera le point d'honneur. Souvenez-vous, mes filles, que le démon ne se lasse pas de nous attaquer sous ce rapport; il invente des honneurs dans les monastères, il y établit des lois de gloire, comme parmi les gens du monde; on monte et l'on descend, et l'on met son honneur dans certaines petites choses qui ne signifient rien. Les gens de lettres, ce me semble, quoique je ne le sache pas trop bien, doivent, pour enseigner, suivre le degré de leur science: celui qui a enseigné la théologie, ne doit pas s'abaisser à lire la philosophie: c'est son point d'honneur. Il faut qu'il monte, et non qu'il descende; si les supérieurs le lui commandaient, il regarderait comme une injure, et le diable saurait bien lui suggérer des raisons pour dire que, même selon la loi de Dieu, on lui fait tort; de plus, il ne manquerait pas de personnes qui prendraient son parti et le soutiendraient dans ses plaintes.

Il en est de même parmi les Religieuses: celle qui a été Prieure, ne semble plus propre à un office plus bas; on considère celle qui est la plus ancienne dans la maison; on pense bien faire et mériter, parce qu'il semble que l'Ordre le commande; mais en cela il y a de quoi rire, ou plutôt de quoi pleurer, car l'Ordre ne commande pas qu'on vive sans humilité, il l'ordonne ainsi, afin que les choses soient bien ordonnées. Je n'ai pas besoin de prendre tant de soin des choses qui regardent mon honneur, que je doive les préférer aux autres dont je ne me tour-



meate pas tant. Ne mettons pas toute notre perfection à observer ce qui nous touche, n'en prenons pas le soin : Dieu suscitera des personnes qui le prendront pour nous. La source de tout cela vient de la corruption de notre nature par laquelle nous sommes enclins à monter, quoique par ce chemin nous ne puissions jamais monter au ciel.

O mon Seigneur, vous êtes à la fois notre Sauveur et notre Maître ! Quel a été votre honneur en ce monde ? en quoi l'avez-vous mis ? l'avez-vous perdu par votre humilité, en vous humiliant jusqu'à la mort ? Non, certes, et tant s'en faut : cet abaissement auquel vous avez consenti de vous soumettre, est devenu au contraire pour tous les hommes une source de grâces et d'honneurs. O mes sœurs ! croyez, je vous en prie pour l'amour de Dieu, que nous nous égarerons du droit sentier, si nous tenons celui qui prend dès le commencement un mauvais détour ; et Dieu veuille que personne ne se perde et ne se damne pour suivre ces malheureux points d'honneur, sans connaître en quoi consiste le véritable honneur (1) !

La même Sainte dit ailleurs : Celui qui se sent pris par le point d'honneur, doit être certain qu'il lui faut rompre ce lien, s'il veut avancer dans le chemin de la vertu et de la perfection. Il me semble que je le vois tendu dans ce chemin comme un filet, qui y cause tant de ravages et tant de maux, que cela m'effraie. Je vois des personnes faire des actes de vertu si relevés, qu'elles remplissent d'admiration ceux qui les connaissent, et jettent l'étonnement dans leurs esprits. Mais comment se fait-il que ces ames, au lieu d'être arrivées au sommet de la perfection, se traînent encore sur la terre ? qu'est-ce qui les retient ainsi en bas après s'être si fortement élevées par leurs actions ? C'est qu'elles ont un petit sentiment d'amour-propre et de ce petit point d'honneur dont nous parlions.

(1) Chap. 36 du *Chemin de perfection*.

Et ce qui est encore plus déplorable, c'est qu'elles ne veulent pas savoir qu'elles ont ce défaut ; quelquefois même le démon leur fait entendre qu'elles doivent se conduire par ces vaines maximes. Mais je les conjure, par l'amour de Notre-Seigneur, de croire que s'ils n'ôtent cette chenille, cette petite fourmi de point d'honneur, quoiqu'elles ne perdent pas l'arbre tout-à-fait, parce qu'il restera quelques vertus, rongées et vermoulues, qui ne laisseront pas d'y demeurer, l'arbre ne croîtra jamais, et le fruit du bon exemple qu'il portera, ne sera ni sain ni de durée. Je le dis et le redis encore, quelque léger que soit ce point d'honneur, il cause toujours un grand dommage. Il est semblable à un léger défaut dans un concert où, pour peu que l'on détonne, la parfaite harmonie n'existe plus. Nous désirons nous unir à Dieu, suivre les conseils de Jésus-Christ accablé d'injures et de faux témoignages, et avec tout cela nous voulons mettre à couvert notre petit honneur, et sauver notre crédit ; mais il est impossible d'arriver à ce but par cette voie, parce qu'elle conduit à un terme différent (1).

Sainte Thérèse avait grande raison de déclamer contre le point d'honneur et contre l'ambition, qui ne se trouvent que trop souvent dans les Communautés religieuses : comme la nature gâtée suit et accompagne toujours le Religieux, il est bien aisé, s'il ne veille de fort près sur ses sentiments, qu'il ne désire être quelque chose et qu'il ne cherche à y arriver de différentes manières, quelquefois même injustes et vicieuses : de là les chutes lamentables et la damnation éternelle. Un Religieux de Saint-Dominique, nous raconte une histoire de son Ordre sur ce sujet : Dans un de leurs couvens de Naples, plusieurs Religieux parurent un soir au réfectoire, après Complices, revêtus de leur chappe et assis autour des tables, comme attendant la collation. Celui qui avait la charge du réfec-

(1) Chap. 31 de sa *Vie*.



toire, voyant en entrant tous ces Religieux inconnus assis en silence, fut extrêmement surpris et étonné; il courut le dire au Prieur, qui, croyant qu'il rêvait, le renvoya à son emploi sans faire attention à ses visions. L'autre assura qu'il ne rêvait pas, qu'il n'était pas visionnaire, et le pria de venir lui-même. Le Prieur se rendit à ses instances, et vit que ce n'était point une rêverie. Fort troublé, il alla trouver les plus anciens du monastère, pour conférer avec eux sur ce qu'il avait à faire en cette conjoncture. Ils lui conseillèrent de se revêtir des habits sacerdotaux, de prendre le Saint-Sacrement et d'aller au réfectoire accompagné de tous les Religieux du monastère, pour demander à ces fantômes qui ils étaient, qui les avait fait venir, et ce qu'ils voulaient. Le Prieur suivit ce conseil dans tous les points. A son entrée au réfectoire, ces spectres se lèvent à la vue du Saint-Sacrement, font une inclination et se rasseient. Le Prieur leur commande, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il tenait dans les mains, de dire qui ils étaient et ce qu'ils désiraient. Alors celui qui paraissait être le chef et qui était assis à la place la plus honorable, répond au nom de tous: Nous sommes Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique; la plupart d'entre nous ont été prieurs ou sous-prieurs, docteurs, bacheliers, professeurs en théologie, et ont rempli les premières charges; mais l'ambition, l'envie, et d'autres péchés nous ont perdus. Dieu nous a donné l'ordre de nous montrer à vous pour vous avertir, et tous les Religieux de l'Ordre, de correspondre fidèlement à la grâce de votre vocation. Pour y avoir manqué, nous sommes damnés à jamais; vous tomberez dans le même malheur et serez les compagnons de nos supplices, si vous êtes les imitateurs de notre conduite; jetez les yeux sur nous et remarquez bien ce que nous allons vous montrer. Il fait signe aux autres d'ouvrir leurs chappes, alors on les vit tous en feu. Le premier qui

avait parlé ayant frappé sur la table, la vision disparut (1).

Il est donc certain que l'ambition s'introduit dans les maisons religieuses; qu'on y recherche les charges, les emplois qui ont de l'éclat; qu'on les désire, qu'on les brigue, qu'on y arrive par des artifices, par des voies obliques, et qu'on s'y maintient; qu'on ne sert pas Dieu, mais sa passion; qu'on ne cherche pas la gloire de Jésus-Christ, mais la sienne. Il n'est point étonnant alors, qu'au lieu d'aller au ciel, on aille en enfer. L'humilité seule peut remédier à un si grand mal.

Cette humilité est nécessaire dans les différens degrés d'emplois qui sont établis dans tous les Ordres. Il faut remarquer, 1° que ces degrés ont été fort sagement institués dans tous les Ordres Religieux, qu'il est difficile de n'en point admettre, sans y jeter la confusion et y causer beaucoup d'autres graves inconvéniens. Les Religieux ne sont pas tous également capables; tous les esprits n'ont pas la même étendue, ils n'ont pas tous aussi le même mérite, et ne sont pas propres aux mêmes fonctions. On peut donc avec raison, et l'on doit, en suivant les règles de la prudence, mettre de la distinction entre eux, et apporter du discernement pour les employer à ce à quoi ils sont propres. Si on les appliquait tous à l'étude d'une même science, par exemple, à la théologie, ceux qui n'ont pas assez d'ouverture d'esprit pour ces sciences spéculatives, y perdraient leur temps, et la Communauté se priverait du service qu'elle peut tirer d'eux dans d'autres occupations où elle peut les utiliser. Il faut donc en conclure que, dans les Communautés, et particulièrement dans celles où sont plusieurs genres d'études, il est difficile, pour bien les gouverner, de ne pas établir différens degrés et une sorte de hiérarchie.

(1) Anton. Senens. in lib. de select. Mirac. ord. S. Domin.



2° Ceux qui sont incapables d'arriver au plus haut degré, qui n'ont pas les dispositions propres aux premiers emplois, doivent considérer que ce n'est pas la Communauté, les supérieurs ou leurs confrères, qui les ont fait tels, mais Dieu, qui veut être honoré et servi d'eux dans les degrés les plus bas, comme il faut nécessairement qu'il y en ait. Ils ne doivent donc pas s'affliger s'ils ne montent pas plus haut; ils doivent donc garder avec soumission, humilité et respect, et même avec joie, le poste où Dieu les met, et s'y tenir. Une fourmi ne serait-elle pas ridicule, si elle se fâchait de ce qu'elle n'est pas aussi grande qu'un cheval; une colombe, de ce qu'elle ne s'élève pas aussi haut qu'un aigle; un corbeau, de ce qu'il ne chante pas aussi bien qu'un rossignol. Dieu donne aux hommes et aux animaux la capacité, avec nombre, poids et mesure; il dispose tout pour sa gloire et la perfection pour laquelle il les a créés.

3° S'il arrive que quelques Religieux, dignes de ces premiers emplois, en soient exclus, parce qu'après quelque temps leur esprit s'est ouvert, qu'ils excellent en prudence et en vertu, font des choses grandes et remarquables, qui les rendent plus dignes de ces fonctions que ceux qui y sont élevés, il faut qu'ils considèrent que lorsque ceux-ci ont été placés, ils n'avaient pas, ou ne paraissaient pas avoir les qualités nécessaires pour y être admis. Les supérieurs ne peuvent savoir l'avenir et pénétrer dans le fond d'un homme pour savoir ce qu'il deviendra; d'ailleurs c'est une conduite secrète de Dieu qui en a ainsi disposé, afin que par l'exemple de leur humilité, leur patience, leur modération, leur vertu, ils adoucissent l'esprit de ceux qui supportent le même état avec plus de peine, quoique avec moins de raison. Cet exemple est très-propre à exhorter les autres à se soumettre aux ordres de Dieu, et à faire un bon usage de leur position. De cette sorte, ces personnes choisies, qui méritent plus

d'élévation qu'elles n'en ont, servent Dieu davantage, et contribuent bien plus à son honneur et au salut des âmes que si elles avaient ce qu'elles méritent. Les grands personnages, dit Socrate, sont nés pour donner l'exemple (1). Ces Religieux doivent donc se réjouir de ce que Dieu se sert d'eux pour un si noble dessein, et une fonction si importante.

4° Ceux qui sont promus à ces premiers emplois, ne doivent pas s'estimer davantage: ils n'en deviennent pas plus considérables devant Dieu; ils sont seulement obligés à de plus grandes choses et à des vertus héroïques. Ils ne doivent pas regarder ces hautes fonctions comme des lits de repos, comme si leur fortune était faite pour le reste de leur vie: ils doivent les regarder, au contraire, comme de poignans aiguillons qui les excitent à travailler avec plus de soin et plus de courage à l'avancement de la gloire de Dieu et au salut du prochain.

L'humilité est encore nécessaire pour supporter les humiliations qui se trouvent souvent dans les Communautés: on avance les autres, et l'on vous recule; on les produit, et l'on vous tient à l'écart; on les emploie, et on vous laisse là; on parle d'eux avec estime, et l'on ne dit pas un mot de vous; les anciens voient les jeunes passer avant eux. Il faut sans doute beaucoup d'humilité pour supporter tout cela avec douceur et en silence. Si cette vertu manque, on éprouve de l'embarras, et l'on peut faire de lourdes fautes.

Nous avons un exemple remarquable de cette vérité, dans la vie de saint Pacôme. Ce grand saint avait coutume de faire tous les soirs une exhortation à ses Religieux, pour les animer à la vertu et à la perfection de leur état. Un jour il la fit faire par Théodore, religieux fort sage, mais qui n'avait encore que vingt ans. Celui-ci obéit sans

(1) Nati sunt in exemplum.



s'excuser, et parla à toute l'assemblée. Quelques-uns des plus anciens, voyant ce jeune homme les instruire, s'indignèrent et dirent entre eux : Vraiment, il appartient bien à cet ignorant de vouloir être ~~notre~~ maître ! qu'il cherche, s'il veut, d'autres auditeurs !... et émus de colère ils se retirèrent dans leurs cellules. Lorsque Théodore eut achevé ce qu'il avait à dire, saint Pacôme fit appeler ces anciens, et leur demanda pourquoi ils étaient sortis de l'assemblée et n'avaient pas voulu écouter l'exhortation. Ils répondirent, encore tout fâchés : Eh comment ! avez-vous donc fait un enfant maître et docteur des vieillards de votre monastère ? A ces paroles, saint Pacôme jeta un grand soupir, et leur dit avec beaucoup de tristesse : Savez-vous d'où sont venus tous les maux qui sont en ce monde ? — Et d'où ? répartirent-ils. — De l'orgueil, dit le Saint, qui a précipité Lucifer dans les enfers, qui a dépouillé Nabuchodonosor de sa couronne et l'a réduit à la condition des bêtes. N'avez-vous jamais lu, tout anciens que vous êtes, ces paroles du Sage : *L'homme hautain est abominable au Seigneur, tout châtiment sera son héritage* (1) ; et celle de Notre-Seigneur : *Celui qui s'élève, sera abaissé, et celui qui s'abaisse, sera élevé* (2). Le démon vous a bien trompés, malgré votre ancienneté, et a fait paraître que vous n'avez point de vertu, mais beaucoup d'orgueil. Vous êtes dignes de grande pitié ; car vous ne vous êtes point éloignés de Théodore, mais de Dieu, puisque vous vous êtes éloignés de sa parole. Comment avez-vous eu assez peu de lumière pour ne pas voir que c'était le démon qui vous mettait cette idée dans l'esprit ? O étrange prodige ! Dieu s'abaisse pour nous jusqu'à la mort de la croix, et nous qui, par notre nature, sommes vils et abjects, nous nous

(1) Prov. 16. 5.

(2) Luc. 14. 11.

élevons ! Celui qui, par lui-même, est infiniment grand et au-dessus de toutes les grandeurs, a sauvé le monde par l'humilité, et nous, qui ne sommes que terre, cendre et poussière, nous nous laissons enfler par l'orgueil ! Ne m'avez-vous pas vu, moi qui suis votre supérieur, assister avec les autres à l'exhortation, et écouter avec attention Théodore ? et je vous assure que j'en ai tiré beaucoup de profit, parce que je l'ai écouté avec une simplicité d'enfant. A combien plus forte raison deviez-vous le faire, vous qui n'êtes que simples Religieux ; il fallait l'écouter avec humilité, et tâcher de faire un bon usage de ce qu'il disait. Vous avez commis une faute bien plus grande que vous ne croyez ; si vous n'en faites pas pénitence, si vous n'en demandez pas pardon à Dieu, avec un grand regret, ce péché est capable de vous en faire commettre d'autres, et peut-être de vous perdre (1).

## § I.

*Du Respect des uns envers les autres.*

A ce que j'ai dit de la vie sociale, dit saint Bernard, j'ajoute que la très-grande vertu d'humilité est extrêmement nécessaire pour que nous soyons respectueux entre nous, et que nous prévenions les autres, non seulement ceux qui sont plus que nous, mais encore ceux qui sont moindres et plus jeunes.

Un des plus beaux effets de l'humilité, est de rendre une personne respectueuse, et de lui imprimer l'inclination de porter honneur à son prochain, et de le lui témoigner par des paroles de civilité et des actes de déférence : *Rendez honneur à tous*, dit saint Pierre (2). En parlant de la manière dont les maris doivent vivre avec leurs

(1) In ejus Vita, apud Sur. 14 maii, cap. 53.

(2) Omnes honorate. 1. Ep., c. 2, 17.



femmes, il dit : *Vivez sagement avec vos femmes, les traitant avec honneur et discrétion, comme le sexe le plus faible* (1). Il faut de même dans les Communautés estimer et honorer tous les Frères, jusqu'aux plus petits, considérant qu'ils sont appelés à la même vocation, qu'ils sont les membres d'un même corps, les cohéritiers d'une même succession, et les possesseurs d'une même richesse. Saint Paul demande encore quelque chose de plus : il veut que l'on soit respectueux les uns envers les autres, qu'on se devance, et qu'on dispute à qui rendra à son Frère plus tôt et plus de respect (2).

Cette inclination à honorer les autres, cette manière respectueuse de converser est absolument nécessaire pour bien vivre dans les Communautés, parce qu'elle nourrit et conserve la charité, et la douce amitié qui doit régner entre tous. Comme l'huile sert d'aliment à la flamme, le respect, les paroles de civilité, d'honneur, entretiennent et fomentent le feu de l'amour mutuel et de la paix domestique : celui qui les reçoit, se sent obligé à la personne qui les lui rend, parce que tout homme prend naturellement plaisir qu'on en agisse avec lui honnêtement, et qu'on ne le méprise pas, par un certain sentiment secret qu'il a de son excellence et de sa dignité, qui lui imprime le désir d'être traité avec honneur, et lui cause du déplaisir quand on lui manque ; car, comme dit Aristote (3), quiconque veut être honoré, demande un témoignage et une preuve de l'opinion que l'on a de son excellence. Toutes les créatures intelligentes, les hommes, les bons et les mauvais anges, et Dieu surtout, sont si délicats sur ce point, que Notre-Seigneur, souffrant avec patience les injures que lui faisaient les Juifs, se plaint

(1) Viri... quasi infirmiori vasculo impartientes honorem tamquam coheredibus gratiae vitae. *Ibid.* cap. 3, 7.

(2) Honore invicem prevenientes. *Rom.* 12, 10.

(3) Lib. 1. *Ethic.*, c. 12, et lib. 8, c. 8.

de celle-ci, en leur disant : *Vous ne m'avez pas rendu l'honneur qui m'est dû* (1).

En second lieu, en agissant avec trop de familiarité, de liberté et de hardiesse, sans retenue et sans respect, on engendre le mépris, et le mépris entraîne tous les maux : les rebuts, les divisions, les aversions, les haines, les aigreurs, les injures et les outrages. On sait les grands malheurs qui arrivèrent dans l'empire Romain, et surtout en Italie, lorsque la femme de l'empereur Justin fit dire au grand capitaine Narsès, qu'il ferait mieux de filer une quenouille que de porter une épée (2) ; le mal occasioné en Perse, au roi Hormisdas, qui avait envoyé à Varamè une robe de femme, parce que ce général de son armée avait été battu par les Romains (3). Un homme méprisé n'est plus bon à rien. Pour ne point tomber dans ces grands malheurs, qui ruinent les Communautés, il faut donc un frein : c'est le respect mutuel, cette déférence honnête des uns envers les autres.

De plus, vous ne devez pas traiter votre Frère sans respect, ni le mépriser, parce que vous l'affligez injustement et lui causez du déplaisir ; et il est évident qu'en cela vous faites mal, parce que vous ne voudriez pas qu'on en agit ainsi envers vous, que c'est votre Frère, que vous composez tous deux un même corps. Vous moquez-vous de votre main ou de votre pied, quand ils ont des ulcères, quand ils sont mal faits ou souillés ? N'en avez-vous pas, au contraire, plus de soin, ne les traitez-vous pas avec plus de douceur que s'ils étaient sains ? Voilà qui doit servir à votre instruction ; et puis vous méprisez une personne que vous ne connaissez pas ; que savez-vous ? elle est peut-être plus grande devant Dieu,

(1) Vos inhonorastis me. *Joan.* 8, 49.

(2) Paul. Diac. de Gest. Longobard.

(3) Baron. ann. Christi 567, n. 2 et 3. *Idem*, anno 590, n. 15.



et plus sainte que vous ne croyez ; il est possible qu'elle soit un jour plus élevée dans la gloire que vous.

Enfin , il faut considérer que les mauvais effets que produisent cette manière grossière de converser et ces manquemens de respect , ne se réparent pas aisément :

*Si vous avez vu quelque chose en votre prochain qui soit digne de blâme , dit le Sage , ne soyez pas prompt à vous emporter , de peur que vous ne puissiez pas réparer l'outrage , lorsque vous aurez déshonoré votre ami (1).*

Le vénérable Bède raconte un trait à ce sujet. Les Anglais nouvellement convertis eurent avec saint Augustin , leur apôtre , que saint Grégoire le Grand leur avait envoyé , quelques différens touchant la célébration de la Pâque , et d'autres choses qui concernaient l'office divin. Ces néophytes ne voulurent pas déférer aux sentimens de saint Augustin , qui cependant étaient bien plus catholiques que les leurs ; ils députèrent quelques-uns d'entre eux pour consulter un saint ermite , et savoir de lui ce qu'ils avaient à croire et à faire. Celui-ci leur répondit : Si Augustin est homme de Dieu , croyez et faites ce qu'il vous dit. — Mais comment connaissons-nous qu'il est homme de Dieu ? — Vous le connaîtrez à ces paroles de Notre-Seigneur : *Portez mon joug , et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*. Si Augustin est doux et humble de cœur , vous pouvez être assuré qu'il porte le joug de Notre-Seigneur ; s'il est orgueilleux , ne faites pas cas de ce qu'il vous dit. — Comment verrons-nous qu'il est humble de cœur ? — Vous le verrez si , allant près de lui , vous en êtes traités avec honneur et s'il se lève de son siège. Saint Augustin ne se leva pas quand ils vinrent le trouver , soit par oubli , soit pour toute autre cause. De là naquirent de très-grands maux : les Anglais ne vou-

(1) *Quæ viderunt oculi tui ne proferas in iurgio citò , ne postea emendare non possis , cum dehonestaveris amicum tuum. Prov. 25, 8.*

lurent pas le croire et suivre les ordres qu'il leur donnait ; alors il leur prédit , pour châtement de leur obstination , que Dieu les donnerait en proie à leurs ennemis , qui en feraient une horrible boucherie ; ce qui arriva (1).

Voyons maintenant quels sont les moyens d'acquérir cette politesse et ce respect envers le prochain.

1° Il est certain qu'il est des esprits qui sont nés avec plus de disposition et d'inclination que les autres à la politesse ; il est des esprits naturellement respectueux , modestes , honnêtes , polis , pleins de déférence : tel était Platon , comme on le rapporte. D'autres , au contraire , sont grossiers , rustiques , incivils , ont une pente naturelle à l'impudence , et lâchent la bride à leur humeur sans crainte d'offenser les personnes : tel était Caligula , qui disait : Je n'approuve rien tant dans mon naturel , que l'effronterie et la liberté de tout faire et de tout dire sans retenue.

2° Il est certain encore , que l'éducation sert beaucoup à cela : quand un enfant est dressé de bonne heure à la civilité et à la bienséance , elles lui deviennent comme naturelles ; elles lui servent de règle de conduite pour le reste de sa vie. Sans cette éducation , à moins que la nature n'ait été prodigue pour un homme et n'ait versé ses dons et ses grâces sur lui , il demeurera toujours rude , lourd , et comme tout brut. C'est pour cela qu'on a toujours fait tant de cas de l'éducation de la jeunesse , et qu'on l'a toujours regardée comme la source de son bonheur : de là la différence qu'il y a entre un jeune homme bien élevé , et celui qui a été nourri au village parmi les animaux.

Ces principes posés , le principal de tous ces moyens , et dont tous sont capables pour faire acquérir ce respect et cette déférence , est de s'accoutumer dans les Commu-

(1) Beda in *Histor. Anglor.* , lib. 1 , cap. 23.



nautés à faire un grand cas de ses Frères. Pour cela, il faut savoir, 1°, comme nous l'avons déjà remarqué autre part, que tout le respect que nous pouvons rendre à un homme, pour être vrai et sincère, doit être fondé sur la bonne opinion que nous avons de lui. Il faut savoir, 2°, qu'il n'est pas un de nos Frères, même le dernier, à qui nous ne devons rendre honneur, parce qu'il en est effectivement très-digne, à cause de son excellence; car, comme nous l'avons déjà dit, c'est la créature la plus noble, le chef-d'œuvre des ouvrages de Dieu, l'image vivante de ses perfections, il est Chrétien, il est le vrai temple du Saint-Esprit, le frère et le cohéritier de Jésus-Christ, et comme Religieux, il est consacré par vœu au culte et au service de la Divinité. Sénèque disait: Si je rencontre dans le chemin le consul ou le préteur, je lui rendrai mes devoirs, je descendrai de cheval, je me découvrirai, je me retirerai à l'écart pour le laisser passer. Quoi donc! ne porterai-je point d'honneur dans mon esprit aux deux Catons, au sage Lélius, à Socrate, à Platon, à Zénon et à Cléante! Je veux que l'on sache que j'ai pour eux de la vénération, que je respecte ces grands noms; et toutes les fois que le souvenir de ces illustres personnages me revient à l'esprit, je leur rend mon respect (1). Le Religieux peut bien le dire à plus forte raison de tous ses Frères, puisqu'il peut remarquer dans chacun d'eux une excellence et une perfection qui le met bien au-dessus de tous les païens.

Suivons en cela l'exemple de Dieu, qui a rendu à l'homme un très-grand honneur, en formant son corps de

(1) Si Consulem videro aut Prætozem, omnia, quibus honor haberi solet, faciam; equo desiliam, caput adaperiam, semitam cedam, quid ergo? Marcum Catonem utrumque, et Lælium sapientem, et Socratem cum Platone, et Zenonem Cleanthemque in animum meum sine dignatione summa recipiam? Ego verò illos veneror et tantis nominibus semper assurgo. *Epist.* 64.

ses propres mains, en créant son ame à son image, en lui imprimant les traits de sa divinité, en fournissant abondamment à tous ses besoins, en produisant pour lui tout ce monde visible. Ce Dieu de bonté le conserve d'une manière très-noble, en lui donnant un des princes de sa cour pour l'assister partout et ne le perdre jamais de vue; il l'a élevé à un honneur infini, par le mystère de l'Incarnation de son Fils, qui lui a procuré, par sa pauvreté et sa mort, des richesses immenses, et une gloire éternelle par ses opprobres; qui lui a donné son corps et son sang pour la nourriture de son ame dans l'Eucharistie, et qui lui prépare, pour récompense de ses bonnes œuvres, la félicité du ciel et la jouissance de lui-même pour l'éternité. Peut-on mépriser celui dont Dieu, le créateur, fait tant de cas? Ne nous apprend-il pas à l'estimer et à l'honorer? Aussi l'esprit de Dieu est un esprit d'honneur envers l'homme; c'est pour cela que le Sage l'appelle *humain* (1). En s'adressant à Dieu, il lui dit: *Vous qui êtes le dominateur de la force.... vous nous gouvernez avec un grand respect* (2). C'est ainsi qu'un peintre considère avec bien plus d'estime, et conserve avec un bien plus grand soin, le meilleur de ses tableaux, afin qu'il ne soit pas gâté par la poussière, et il ne le montre pas indifféremment à tout le monde.

Notre-Seigneur a encore infiniment honoré l'homme, en prenant sa nature et en lui donnant la sienne; il l'honore encore tous les jours de la manière la plus inconcevable, en entrant dans son corps, dans son ame, en daignant le visiter avec tant de bonté, tant de familiarité et tant d'amour, en le regardant comme son frère, son ami, un membre de son corps, comme une chose qui est à lui, et qu'il a achetée très-chèrement au prix de son sang.

(1) *Humanus. Sap.* 7, 23.

(2) Tu Dominator virtutis.... cum magna reverentia disponis nos. *Ibid.* 12, 18.